

*Je tâcherai de répondre à votre confiance.*

Au port de Lorient, le 4 mars 1767 - Poivre au ministre

-----  
Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/18. Lettre autographe.  
=====

A L'Orient. Le 4 mars 1767

Monseigneur,

Le retour des vents de nord décide mon départ. Permettez qu'avant de partir je vous témoigne toute ma sensibilité à la confiance dont vous m'avez honoré. J'emporte le plus vif désir de la justifier. Si le ciel seconde vos vues patriotiques et les efforts que je vais faire pour les exécuter, vos deux colonies deviendront bientôt florissantes.

Notre législation une fois établie, je m'occuperai vivement de l'objet que vous m'avez le plus recommandé, qui est l'approvisionnement de l'Isle de France. Je tâcherai d'établir la meilleure culture et d'en tirer la plus grande abondance de toutes les denrées nourricières, de sorte que ces îles puissent un jour se passer de tout secours en vivres d'Europe. Je connais assez l'Isle de France et la bonté de son sol pour vous assurer que je réussirai à cet égard.

Il est un autre objet auquel vous m'avez ordonné de travailler, qui présente de plus grandes difficultés, c'est le rétablissement de la religion et des mœurs. Cet objet est bien essentiel, puisque sans lui on bâtirait sur le sable. Rétablir l'ordre dans un pays où règne depuis longtemps le plus grand désordre, c'est ce que je n'ose attendre de mes efforts, mais bien de ma confiance en Dieu seul. Je vais néanmoins travailler avec courage : mais si je réussis, ce sera l'ouvrage de celui qui voit la pureté de vos intentions, et qui seul peut couronner par le succès les désirs d'un ministre vertueux.

Que vous seriez satisfait, Monsieur le Duc, et que je serais heureux, si en suivant votre inspiration, je pouvais établir dans vos îles l'empire de la vertu, et par elle l'ordre et le bonheur !

Voilà le principal vœu que j'emporte dans mon cœur, et je vais travailler à le remplir. Je vais tourner toute l'action de l'administration que vous m'avez confiée vers ce but principal. Il y a longtemps que j'ai pour principe que sans religion il n'y a point de vertu, et sans vertu, point de bonheur. Ainsi vous pouviez difficilement trouver quelqu'un plus disposé à l'exécution de vos ordres à cet égard.

Je vous promets de nouveau, Monseigneur, la plus grande exactitude pour tous les ordres dont vous n'avez honoré. Je ne négligerai rien soit pour l'acquisition des épiceries, soit pour la conservation des bois, pour l'économie la plus sévère dans l'usage des fonds que vous nous ferez passer, enfin pour tous les objets de mon administration. Ce sera par mon exactitude que je mériterai la continuation de vos bontés, et c'est pour me soutenir dans l'accomplissement de tous mes devoirs que je vous demande toute votre protection.

Je suis avec respect, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Poivre

A L'Orient ce 4 mars 1767

\* \* \*